



« Tous hors du temps et dans l'espace. Sortez du mot-temps « le » pour toujours.

Sortez du mot-corps « toi » pour toujours. Il n'y a rien à craindre.

Il n'y a aucune chose dans l'espace. Il n'y a pas de mot à craindre. Il n'y a pas de mot dans l'espace. »

William Burroughs, *The Soft Machine*, 1961

Transchrones est une lanterne magique du XXI<sup>e</sup> siècle qui compacte en une seule machine à découdre images, musique et voix, pour les libérer dans une fiction qui parle. Qui parle ? Oui, tout autant par la voix de l'écrivain Alain Damasio, créateur du récit et performeur de ses mots que par la puissance organique des images, le drone des moteurs, le cliquetis des engrenages et la vibration incessante des pales. Tout y est rythme — le phrasé du parleur, la mécanique en écho, le flux liquide des vidéos et le beat immanent qui gicle des armatures, à chaque tour.

C'est un « moteur de recherche » conçu par Thomas Teurlai qui turbine concrètement sur deux cylindres holographiques et sonorisés dont les rotations vibratoires produisent par captation micro une musique hypnotique, remixée en temps réel. Sur le plan visuel, la machine a vocation à traiter les images dans leur matérialité lumineuse. Elle hache, réfracte et diffuse des projections vidéos pensées et calibrées pour l'architecture du site choisi. La voix, elle, commande le mixage des images, qui sont paramétrées sur son volume, ses inflexions, ses scansions.

Le dispositif que nous proposons est site-specific, c'est-à-dire qu'il ne prend ampleur et sens que dans le cadre d'un site dont il va nourrir et sourcer le design fiction que porte l'écrivain Alain Damasio. Fiction littéraire, portée par la physique de la machine, le récit sera conçu et écrit à partir du lieu et de ses puissances. Puissances paysagères et architecturales, ancrage et dynamique historique, puissances mémorielles attestées ou légendées, ressources textuelles et iconographiques absorbées et métabolisées, la science-fiction et le fantastique sont couplés pour broyer ce matériau local en une poudre aussi légère que le ciment, et aussi dure, après exploitation, que du béton brut.

Transchrones est donc, pour le dire autrement, un protocole d'écriture et de recherche filmique, qui sera à chaque fois pensé et construit pour le site qu'il abordera. Avec un invariant : la machine et ses potentialités physiques et narratives.

Une originalité forte du projet est que la machine n'est pas simplement un médium ou un outil pour l'expression d'un film ou d'un texte. Elle est au cœur de la fiction. Elle est ce qui la rend possible. Elle est la légende incarnée que le public voit et constate dans ses capacités inouïes.

Car la machine a cette aptitude unique à capter les vibrations temporelles du site où on l'installe. Elle en réticule à la fois les ondes passées, parfois très anciennes, piégées dans la pierre, le béton ou le bois, toujours actives — les vibrations présentes, que le public induit, sans s'en rendre compte — et les résonances futures qui sont déjà inscrites dans les potentialités du site, et que la machine intercepte aussi et vient restituer par les couches filmiques entrelacées.

La machine fonctionne donc comme une radio, étrange et unique. Les ondes qu'elle capte ne sont pas émises par une antenne, une station ou un pylône. Elles sont émises par le site même, de façon immanente, et par les matériaux qui le composent. Et son technoshamanisme ne consiste pas à faire parler ces ondes mais à les transposer miraculeusement, par voie directe : en images, en vidéos, en musique et en sons — que l'écrivain, lui, va interpréter, prolonger en mots et contredire. Comme s'il était déjà, en partie, hybridé avec les moteurs de l'engin et ses cris grincés, apte à en saisir, plus que quiconque, le langage-machine.

La machine est un « moteur trois temps » : passé, présent, avenir. Sauf que ces trois temps ne se suivent pas : ils coexistent. Ils font partie d'un même univers-bloc où l'on peut passer d'une strate temporelle à une autre, comme si elles étaient accolées ou emboîtées ensemble. C'est donc tout le site qui vibre et qui ressort par la machine. C'est l'expérience profonde et multicouches de ce site que la spectatrice ou le visiteur vont découvrir et absorber.

Transchrones offrira donc une traversée oscillante et alternée du temps. Mais pour un même espace, un même lieu chargé d'histoires, de présence et d'avenirs compossibles.

Au cœur du délire trône et opère la machine de Thomas Teurlai, son esthétique cyberpunk, sa méticuleuse découpe de la lumière, son séquençage insane des bruits capturés à même les pièces en mouvement et in fine son haché-menu de la durée inhumaine du site.

Transchrones est au fond un transect. Il ne vise pas à raconter l'histoire d'un lieu. Il vise à dire ce que ce lieu comporte d'espèces animales et végétales, de peuplements humains, de gradations urbaines, d'artefacts oubliés et bientôt prévisibles. Il vise à faire l'inventaire de ce qui ne peut se décompter puisqu'aussi bien, c'est le futur du site surtout qu'on entend et qu'on voit.

Avec Alain Damasio aux mots et à la voix, Léo Minasso à l'orchestration des mécanocris et Thomas Teurlai à la lanterne phagique, le dispositif est appelé à vivre partout où des sites puissants l'appelleront.

Ça nous semble aussi la plus belle façon de rendre grâce à un lieu que de l'écouter nous dire ce qu'il sait.